

Le mentoring au féminin version intelligente

PACTE. Le programme favorise l'accès aux carrières et la mise en place d'une relève féminine dans les entreprises. 150 participantes jusqu'ici,

FRANÇOIS OTHENIN-GIRARD

Il a fallu un quarteron de femmes de tête – suffisamment déterminées et intelligentes, sans verser dans la complaisance du militantisme – pour passer «des paroles aux actes». Un Pacte bien rempli, puisque 150 personnes (en cinq volées) ont déjà participé à ce programme de mentoring au féminin, basé à Lausanne. «Nous nous adressons à toute femme qui cherche à faire évoluer sa carrière vers des postes à responsabilité, élargir son réseau, réorienter sa carrière ou créer une entreprise», explique Françoise Piron, créatrice et directrice du Programme de mentoring de Pacte. Laquelle navigue à des lieues des versions hyper-normatives du coaching dur. Privilégiant au contraire approche en finesse, réflexion assumée,

prise de conscience graduée – voire «déformatage» des rôles sociaux et mixité des horizons. Elle dit planter de petites gaines dont les effets ne poussent souvent que plusieurs années après.

La première de ces impulsions tenaces est donnée fin 2003, lorsque cette ancienne responsable du bureau de l'égalité de l'EPFL, ingénieure civile de formation, lance son premier programme. «La section «Orientation» vise les femmes désirant réorienter leur carrière à la recherche d'un nouveau défi.» Comme Sandra Gusci, ingénieure civile EPFL et participante de la première volée. «J'étais isolée et pleine de doute, explique cette trentenaire sereine. Grâce à ce programme, j'ai retrouvé en moi et dans l'héritage professionnel de mon père, maçon, l'assurance qui me permet désormais d'aller vers les autres». Sur un chantier et avec les clients: Les premiers mandats arrivent et Sandra déploie ses ailes entrepreneuriales. Parfois, le mentoring fait mûrir une velléité d'indépendance profondément enfouie. Tout l'être est stimulé et la discussion n'épargne ni l'employeur, ni le partenaire, ou le couple. «Le

plus important, c'est de savoir ce dont on a envie, pointe une autre ex-participante. Joëlle Rübli, la trentaine inspirée est devenue productrice de films. «La créativité me convenait mieux que l'administratif.» Pour sa part, Sara Colombo trouva chez Pacte l'occasion de prendre un recul salutaire face aux dilemme «mère ou carrière», «entreprise ou académique». Après une formation en pharmacie, un doctorat, elle participe à la création d'une start-up (Gene Predictis) tout en conservant un emploi au CHUV. Passage peu évident d'un monde de femmes à un monde d'hommes. Aujourd'hui, elle a appris à prendre l'initiative, à lancer la discussion sur sa carrière avec sa hiérarchie. Entrée au conseil d'administration, elle est aussi mère en devenir.

Peu à peu, Pacte s'est diversifié pour répondre à une demande émanant des entreprises. Surtout depuis que la clientèle est devenue plus sensible aux qualités féminines. Du coup, des femmes provenant d'univers professionnels que tout semblait opposer – la banque de gestion (UBS) et l'humanitaire (CICR) – se sont retrouvées au sein du pro-

gramme «Relève», organisé autour de quatre modules (développement personnel, marketing de soi, mixité, conciliation carrière et famille). Un succès.

Dernière étape, le lancement d'un programme «Entrepreneuriat», pour des femmes en développement d'entreprise (vente et prospection clients, développement de contacts, recherche de financement. En plus des douze journées de cours, quatre table rondes, conférences, experts invités, Pacte reste à disposition pour des contacts informels. L'organisation est soutenue par le Bureau de l'égalité, la Loterie romande et, récemment, le Centre patronal. Ce qui permet de proposer un billet demi-tarif (2400 francs) à toutes celles qui seraient tentées par une version crédible et durable de mobilité professionnelle. ■

FRANÇOISE PIRON
NAVIGUE À MILLE
MILLES DES VERSIONS
NORMATIVES DU
COACHING DUR. ELLE
PRIVILÉGIE UNE
APPROCHE EN FINESSE
ET LE DÉFORMATAGE.